

I. La réorganisation militaire de l'Empire byzantin

Après le siège de Constantinople (**hiver 617**), l'empire entreprend une **consolidation** de ses **frontières**, notamment **orientales**, en proie à la menace arabe, il décide de réorganiser ses défenses frontalières. → **Le thème**, entité administrative et militaire attestée au VIIIème siècle, qui utilisent des soldats levés sur place.

Les **Isauriens** entreprennent des **réformes militaires** : le commandement des thèmes est confié à un **stratège**, qui dispose d'un **pouvoir militaire**, mais aussi d'un pouvoir **civil** (**VIIIème siècle**). À l'origine, les thèmes sont composés de troupes de l'armée d'Orient (Asie mineure), qui ont été vaincue par les Arabes. On a le 1^{er} thème à **la fin du VIIème siècle**.

À l'origine, il y a **quatre thèmes en Asie mineure**, ils prennent de plus en plus **d'importance** à cause de la menace arabe. Ils sont **divisés** pour augmenter leur capacité **défensive**. L'organisation administrative thématique est basée sur l'organisation de l'armée thématique (militaire).

L'armée thématique est composée d'au moins 2 « **tourmai** » (pl : tourma), qui comptent chacun 2000 homme. Une armée thématique comprend donc au moins 4000 soldats.

Le « tourmai » est composé d'au moins deux « **drouggoi** » (pl : drouggos) qui comptent 1000 hommes chacun.

Le « drouggoi » est lui-même subdivisé en cinq « **bandai** » qui contiennent chacun 200 soldats.

Le tourmai et le bandai sont également des subdivisions géographiques et administratives des thèmes. À la tête des tourmai on a le **tourmaque**, à la tête du drouggoi le **drongaive**, et à la tête du bandai le **komites**. Les thèmes des régions frontalières sont plus petits afin d'être plus efficaces en matière de sécurité, car plus facile à défendre. → En Anatolie par exemple, en contact direct avec le califat.

Cleisourie : armée entre points de passages (montagnes), entre thèmes ?

L'armée thématique doit fournir elle-même son propre équipement et se nourrir elle-même. Les soldats sont souvent des paysans qui doivent se mobiliser à l'appel du Stratège. Mais il y a quelques hommes qui sont des soldats permanents, aguerris, ils forment la garde rapprochée du Stratège.

On remarque une double évolution :

- L'obligation militaire devient une obligation fiscale, la **Stratia** (pour se soustraire au service militaire).
- L'armée thématique est progressivement remplacée par le (la ?) **Tagmata**, armée centrale (en ville ?).

Ces **réformes militaires** donnent quelques victoires aux Isauriens en Méditerranée et en Asie mineure, grâce aux réorganisations mises en œuvre par Léon III et Constantin V.

Léon III, on l'a vu, prend le pouvoir en **717** suite au siège de Constantinople. La première urgence à laquelle il est confronté est d'assurer une meilleure défense de la capitale, dont il fortifie les murailles. Il **s'allie** ensuite avec des peuples caucasiens, notamment les **Khazars**,

un peuple nomade, turcophone, et converti au judaïsme, qui est traditionnellement allié à l'Empire byzantin sans pour autant en faire partie. Cette alliance permet à Léon III de contenir les Arabes. En 740, c'est une grande victoire contre le califat près d'Amorion.

Constantin V poursuit cette politique. Les armées byzantines **avancent** jusqu'en **Syrie**. Parallèlement, il **déplace** les **populations** grecques de l'est de l'Anatolie, populations en proie aux attaques du califat. Ainsi il crée un « no-mans-land ». L'Empire remporte une victoire maritime à Chypre en **748**, notamment grâce au « **feu grégeois** », déjà utilisé pour disperser les flottes arabes lors du siège de Constantinople en **717**. On pense que ce « feu grégeois » serait un mélange à base de pétrole, catapultés sur les navires ennemis et ne s'éteignant pas au contact de l'eau.

II. La reprise des offensives arabes sous le califat abbasside

De **nouveaux objectifs** sont définis, notamment sous le règne d'**Haroun-el-Rashid (786-809)**. Il ne s'agit désormais pas tant de réaliser des conquêtes pour obtenir de gros gains territoriaux, mais plus de **renforcer la défense des frontières**. (1^{er} objectif) De grandes expéditions sont lancées au début du IXème siècle pour prendre du butin et affaiblir les régions frontalières (deux axes qui guident les expéditions). Le 2^{ème} objectif est de bien montrer sa figure de chef de guerre, dans la droite ligne de Muhammad et des califes « rashidun », en pratiquant un djihad actif. Haroun-el-Rashid était (s'était ?) surnommé « **Ghazi** », ce qui signifie « combattant ».

Des **forteresses arabes** sont dressées contre les Byzantins : **Tharce** en Syrie du nord, **Mélitène**... leurs émirs effectuent de nombreuses expéditions contre l'Empire byzantin, au nom du califat. On estime que Tharce avait un effectif d'environ 5000 hommes et que l'ensemble des troupes arabes concentrées sur les frontières byzantines s'élevait à environ 25 000 hommes. Plusieurs changements sont à souligner dans les rangs de l'armée arabe.

La révolution abbasside donne une **plus grande importance aux hommes** du **Khurâsan**, qui remplacent peu à peu les Syriens, ces derniers étant auparavant le noyau dur de l'armée arabe (sous les Omeyyades). **À la moitié du VIIIème siècle**, on estime l'armée à 20/30 000 soldats ; en 870 on compte 156 000 soldats. En 900, le budget de l'armée représente 50% du budget du califat.

Au **XIème siècle**, on assiste à la mise en place d'une **armée financée** par une **solde**, alors qu'avant, les soldats devaient vivre sur le terrain (subvenir eux même à leurs besoins sur les terres qu'ils parcouraient. Elle est d'abord versée à partir de l'impôt foncier et est peu à peu remplacée par le revenu tiré des terres publiques, **l'Iqta**.

Le **IXème** siècle est aussi le siècle de **l'apparition de chefs militaires professionnels**, les « **quwwad** » (pl : « **qa'id** ») qui cherchent à recruter des hommes. Le Quwwad touche une solde versée par le bureau de la guerre. Ils sont choisis parmi les grandes familles, les plus puissantes du califat ; souvent ces familles ont joué un rôle dans la révolution de 750, et sont des familles loyales au pouvoir abbasside. La plupart du temps, les soldats sont plus attachés au Quwwad qu'au Calife, ce qui peut représenter un menace si le Quwwad aspire à l'autonomie, se révolte, etc.

Dans le système traditionnel, l'État centralise l'argent et le redistribue selon les dépenses. Cependant, le transport de grandes quantités d'argent pose problème → au IXème siècle, on transfère le produit de l'impôt : il est donné aux soldats sans que cela passe par le trésor, les chefs militaires touchent, perçoivent directement la rente fiscale (ils la prélèvent sur les populations ?)

Enfin, au **IXème** siècle, on commence à avoir recours au **recrutement** de **Turcs** réduits en esclavage comme soldats. → « Le **Ghulam** » est un soldat turc d'une compagnie arabe. Ils sont presque exclusivement des archers.

III. Les difficultés de l'Empire byzantin face aux offensives abbassides

On constate une relative stabilité de l'Empire byzantin sous la dynastie isaurienne suite à **717** qui représente la première grande défaite du califat. Mais, parallèlement, l'Empire s'affaiblit : crises iconoclastes, crises politiques...

De **797 à 802**, **Irène** règne seule. Elle est bien connue des sources arabes, reconnues comme souveraine de l'Empire Byzantin par ces dernières, bien qu'étant une femme. Elle est entourée d'une **image positive**, parce qu'elle accepte de payer un tribut (de **162 000 pièces** d'or/an, soit environ 720 kg) au calife, ce qui inaugure une période de **paix**. Les sources arabes regrettent que **Constantin VI**, son fils, brise cette paix. La mère aurait, selon eux, aveuglé son fils afin de rétablir la paix. Les auteurs arabes approuvent ce geste qu'il juge légitime, parce qu'ils reprochent à Constantin VI d'avoir renouvelé les hostilités, geste témoignant de son indifférence vis-à-vis des populations frontalières, premières victimes des guerres entre Arabes et Byzantins.

Nicéphore 1^{er} (**802-811**) est également bien connu des sources arabes. Il est perçu comme un **empereur fourbe**, perfide, d'origine arabe (ce qui est faux), et indifférent au sort des populations frontalières. Il décide de stopper le tribut versé aux Arabes. Ces derniers marchent sur Constantinople, l'Empereur se rétracte, puis réessaye. La victoire est donnée au Byzantins.

Mais en **805**, les Arabes prennent **Héraclé**. Nicéphore est contraint de ré-accepter le tribut, qui est réduit à **30 000 pièces d'or/an**. Ces revirements de Nicéphore restent dans la mémoire arabe. Ces traités tributaires étaient très **humiliants** pour les Byzantins. Ils devaient assurer la fin des raids arabes sur les territoires de l'Empire. Mais la menace arabe se maintient sur l'Asie mineure ; on a plusieurs offensives : **823, 830, 838** (prise **d'Amorion**).

Ce n'est qu'à la **moitié du IXème** siècle qu'on assiste à un **affaiblissement** du **califat** abbasside et à une victoire de l'Empire byzantin sous **Michel III**. Durant les **VIIIème** et **IXème** siècles, les combats sont quasiment permanents → désertification des régions de combats, aggravée sous **Constantin V** (« *no-mans-land* » → du **nord** de la **Syrie** à l'**Arménie** actuelle).

Une **culture de guerre**, **semblable** entre les chefs militaires des deux camps, émerge. Ils sont souvent en contact, contacts qui ne sont pas toujours conflictuels, puisqu'il y a des périodes d'actives négociations entre les gouverneurs des régions byzantines et les Émirats. On en retrouve des traces dans la poésie byzantine et arabe, qui exalte la loyauté envers les

chefs, le courage et la bravoure, l'amour de la paix, ainsi que la nécessité de défendre les populations (« civiles », mot qui ne convient pas tout à fait).

→ **Digénis Akritas** : héros mythique inventé au **XIIème siècle**, mais dont l'action est située au IXème-Xème siècle. « Digénis » signifie « double naissance » ; « Akritas » signifie « frontière » ; son nom signifie donc qu'il est un héros de double origine vivant sur les frontières. Il serait né de sang arabe dans une famille byzantine chrétienne. Dans ces poèmes byzantins (mais de culture orientale), il est présenté comme un valeureux combattant contre les Arabes, mais toujours très cordial avec ses ennemis.

Ces **guerres** sont très **fréquentes** : chaque année, durant le printemps et l'été, ont lieu des expéditions. Des prisonniers sont capturés, ils sont échangés contre d'autres prisonniers, rançonnés ou mis en esclavages s'il n'y a pas de rançon payée. Mais l'hiver et l'automne constituent des périodes de paix, durant lesquelles le temps ne se prête pas au combat. Durant ces périodes de **paix**, on assiste au développement du **commerce** et de la **prospérité**. Il ne faut pas non plus oublier des périodes de trêves signées entre les deux belligérants, souvent prévues pour des périodes de dix ans, elles ne sont maintenues qu'au maximum 3 ans avant que l'un des deux contractants de les rompe).

Les textes arabes nous décrivent des **échanges de prisonniers** qui ont lieu toujours au même endroit, de la même manière : en Syrie, le long d'un fleuve, dans un contexte assez festif. De nombreux marchands viennent afin de profiter de l'occasion pour commercer. C'était un moment de négociation important pour fixer les termes de l'échange, d'où un grand rôle donné aux interprètes lors de ces échanges.

Ce qui apparaît, c'est qu'au fil du temps, les objectifs militaires des Byzantins et des Arabes ont changé : il ne s'agit plus de conquérir de grandes surfaces de territoire ennemi, mais de maintenir un statu quo, une stabilité des frontières, bien que ces dernières restent mouvantes. Cependant, les souverains, qu'ils soient byzantins ou arabes, ont deux objectifs en commun :

- Montrer qu'ils sont des **chefs de guerre**.
- Lié au développement de cette figure de chef de guerre, le 2nd objectif est de **s'enrichir**, de se faire un butin, d'abord sur les récoltes ennemies, mais aussi par des pillages (d'églises par les Arabes), et surtout, par les prisonniers.

On assiste à une période de reconquête du territoire occupé par les Arabes sous la dynastie des **Macédoniens** à partir de **867** avec **Basile 1^{er}** ; et à une relance du Djihad sous l'influence des Turcs qui se mettent à tenir le califat.